



THE ART NEWSPAPER

Enrique Ramirez
The Art Newspaper Daily
By Bernard Marcelis
February 8th 2022



THE ART NEWSPAPER *DAILY*

MARDI 8 FÉVRIER 2022 / NUMÉRO 863 / 1€



AU FRESNOY, LES ODYSSEES POLITICO-POÉTIQUES D'ENRIQUE RAMIREZ P.3



MICHEL REIN PARIS/BRUSSELS

LETONNIE
UN OLIGARQUE RUSSE
VA OUVRIR UN
MUSÉE PRIVÉ À RIGA P.5



ENCHÈRES
PRÈS DE
3,5 MILLIONS D'EUROS
POUR « L'ANGE »
DE BERNHARD STRIGEL P.7

OCÉANIE
L'AUSTRALIE VA SE
DOTER D'UN CENTRE
DÉDIÉ À L'HISTOIRE DE
LA CULTURE ABORIGÈNE P.7

ART CONTEMPORAIN
DEUX GALERIES
D'AMÉRIQUE LATINE
PARTAGENT UN
ESPACE À NEW YORK P.7

GALERIE
PACE RENFORCE SA
PRÉSENCE EN CALIFORNIE P.8

AU FRESNOY, LES ODYSSÉES POLITICO-POÉTIQUES D'ENRIQUE RAMIREZ

À Tourcoing, l'artiste chilien fait dialoguer son travail avec des œuvres de la Collection Pinault.

Par Bernard Marcelis



Enrique Ramirez, *4820 brillos (4820 faisceaux)*, 2017. Courtesy de l'artiste. Photo: Marc Dommage

**L'ARTISTE EST À
LA FOIS ANCIEN
ÉTUDIANT
DU FRESNOY
ET RÉCENT
RÉSIDENT DE
LA COLLECTION
PINAULT À LENS**

Même si elle est présentée comme une coproduction avec la Collection Pinault, l'exposition « Jusque-là » est bien siglée du Fresnoy, tant dans la sélection des œuvres – qui toutes font sens – que dans leur mise en espace, non exempte d'une certaine théâtralisation accentuée par la pénombre des lieux. Le choix de l'artiste de référence – le Chilien Enrique Ramirez, à la fois ancien étudiant du Fresnoy et récent résident de la Collection Pinault à Lens (2020-2021) – n'y est bien entendu pas étranger. C'est autour de lui et de la quinzaine de ses œuvres (soit la moitié de ce qui est donné à voir) que s'articule l'exposition, tous supports et formats confondus, de l'installation au film, de la sculpture à la vidéo. L'autre moitié provient de la Collection Pinault, à travers un choix auquel l'artiste a été étroitement associé, en collaboration avec les deux autres commissaires, Pascale Pronnier, responsable des programmations artistiques du Fresnoy, et Caroline Bourgeois, conservatrice auprès de la Collection Pinault.

Le titre de l'exposition, « Jusque-là », fait précisément référence à une œuvre d'Enrique Ramirez, paradoxalement à la fois absente et présente, puisque cette pièce n'existe plus. Cette circonstance particulière lui confère un écho singulier qui rejaillit sur l'ensemble de la manifestation. Celle-ci pourrait tout aussi bien s'intituler « Traces de l'invisible »¹, à l'instar de bon nombre d'œuvres présentées dans ce contexte au Fresnoy (comme celles de Lucas Arruda, Nina Canell, Paulo Nazareth, Daniel Steegmann Mangrané ou Latifa Echakhch) qui dialoguent avec pertinence avec celles d'Enrique Ramirez. Une véritable exposition collective, dans le bon sens du terme.



Danh Vo, *Log Dog*, 2013. Collection Pinault.
Photo : B.M.

Pour l'artiste chilien, le titre « Jusque-là » « *est comme une fenêtre qu'on ouvre. On l'ouvre et on permet aux œuvres de parler au public* », explique-t-il. Et de poursuivre : « *En tant qu'artiste, ce qui m'intéresse dans le monde de l'art, c'est l'art qui pose des questions, non l'art qui donne des réponses.* » Ces réponses, Enrique Ramirez les fournit de manière allusive – c'est leur côté poétique. Mais aussi de façon engagée – c'est leur portée politique. Il faut préciser que l'artiste est né à l'époque de la dictature du général Pinochet, qui a duré de 1973 à 1990, de quoi marquer toute une génération.

La traversée des frontières, qu'elles soient terrestres ou maritimes, mentales ou physiques, constitue par ailleurs l'un des fils conducteurs de la manifestation et de l'œuvre d'Enrique Ramirez, tout comme les préoccupations écologiques sous-jacentes dans bon nombre de productions, comme l'installation *Log Dog* de Danh Vo ou les sobres interventions de Daniel Steegmann Mangrané. Les problématiques des migrations et des territoires affleurent également, parce qu'ici tout est toujours question de nuances. On songe à ces pièces que l'on pourrait qualifier de cartographies imaginaires, comme chez Yael Bartana et bien entendu Enrique Ramirez, avec sa carte de la Méditerranée.

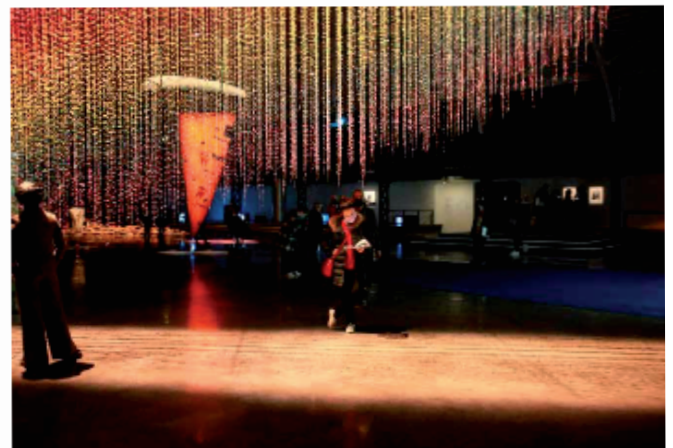
Élaborée avec des milliers de pièces de cuivre, la surface aquatique symbolise tout autant le sort funeste des opposants à la dictature chilienne jetés à la mer que celui des migrants d'aujourd'hui dont la traversée s'est terminée elle aussi en naufrage et en noyade. D'une mer à l'autre, d'une époque à l'autre, ce sont encore et toujours les questions de liberté et de tolérance qui restent au centre des débats, que les artistes nourrissent d'un regard décalé, mais non moins pertinent.

**« Jusque-là », jusqu'au 30 avril 2022,
Le Fresnoy, 22 rue du Fresnoy,
59200 Tourcoing, www.lefresnoy.net**

**Catalogue, coédition Le Fresnoy et Dilecta,
144 p., 32 euros.**

1. Titre d'une autre exposition, sans rapport avec celle-ci, mais qui lui fait écho à certains égards, à voir bientôt au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, à partir du 24 février 2022, www.cwb.fr

**« EN TANT
QU'ARTISTE, CE
QUI M'INTÉRESSE
DANS LE MONDE
DE L'ART, C'EST
L'ART QUI POSE
DES QUESTIONS,
NON L'ART QUI
DONNE DES
RÉPONSES »**



Enrique Ramirez, *Miroir*, 2019. Photo : B.M.